

MOMENT FORT

Le leader de la prise d'otages à Ouvéa fait la promo de « L'Ordre et la morale »

En compagnie de deux acteurs kanaks, Mathias Waneux, l'indépendantiste qui a organisé la prise d'otages gendarmes, censé être pacifique, en Nouvelle-Calédonie en 1988, a remplacé au pied levé Mathieu Kassovitz, empêché pour des raisons personnelles sérieuses, d'honorer son engagement de venir présenter son excellent film à Arras et Saint-Pol-sur-Ternoise.

PAR DANIELLE BÉCU
arras@lavoxdunord.fr
PHOTO PASCAL BONNIÈRE

« Le film de Mathieu Kassovitz représente un des chemins vers la réconciliation en Nouvelle-Calédonie. » Rien de moins, tellement plus. Celui qui parle est Mathias Waneux, un élu des provinces du chapelet d'îles, dont celle d'Ouvéa. Depuis dix ans, il soutient le projet, qui a enfin vu le jour après une gestation longuement mûrie, réfléchie, réécrite en commun par l'équipe de réalisateurs, les acteurs de l'épisode historique de la prise d'otages et la population locale. En tant que leader d'une prise d'otages qui se voulait non violente à la gendarmerie, Mathias a tenu à laisser passer du temps depuis 1998, année de la sortie du livre du capitaine Legorju, commandant le GIGN et conciliateur à l'époque des faits, dont Kassovitz tient le rôle dans le film. Toutes ces années ont



Mathias Waneux, leader de la prise d'otages en 1988 et Christophe Rossignon, producteur de « L'Ordre et la morale ».

doublement servi : à tomber d'accord sur le une vérité rassemblant le gouvernement français de cohabitation (Mitterrand/Chirac), l'Armée de terre qui pilote l'assaut dans la grotte, le ministre Bernard Pons, la gendarmerie nationale et le GIGN, l'élection présidentielle, les indépendantistes, le FLNK. À respecter aussi la douleur des familles qui ont perdu un des leurs, Kanaks comme gendarmes et en-

fin, à prendre le chemin de la réconciliation. C'est encore lui, Mathias Waneux, qui l'a conduite sous le gouvernement Rocard, en attendant l'émancipation prévue en 2014. « Je suis le patriarche du projet de L'Ordre et la morale. », proclamait-il fièrement devant les journalistes, hier au village du festival.

Plus de vingt scénarios, avant le bon

Aucun film n'aura demandé autant de démarches humaines que celui-là. « On n'a pas été empêchés, ni contrariés par l'État, (à part des brouilles) et on a refusé son aide en matériels », a précisé d'emblée le producteur du film, Christophe Rossignon. C'est une rencontre avec les acteurs historiques, et une écoute très forte de la culture kanak, qui a permis la progression du projet. Ce film n'est pas une commande d'un leader indépendantiste, précisait-il encore. « Il a fallu reprendre le scénario vingt-cinq fois pour que le film sorte. On l'a corrigé en Nouvelle-Calédonie, jusqu'à ce que le consensus atteigne les 100 %. Mais on est partis tourner à Tahiti. »

« Il a fallu reprendre le scénario vingt-cinq fois. On l'a corrigé sur place, en Nouvelle-Calédonie. »

Pas de censure, pas de manipulation, assure le producteur, mais la recherche d'une vérité, qui n'est pas unique. « Nous avons mené un long travail de validation des scénarios successifs, assura alors solennellement Dave Djoupa en se levant. Par exemple, les paroles que les Kanaks prononcent dans le film ne figuraient pas dans le livre du capitaine. On a retrouvé notre fierté à travers ce film. Il est notre enfant à tous. »

Sortie nationale le 16 novembre. À voir impérativement. ■

CHOUCHOUS

Les coups de cœur d'Éric Miot, délégué du festival, pour trois films, hormis la compétition européenne



« Americano » est truffé d'hommages par Mathieu Demy

Revoilà la rubrique coups de cœur et pourtant crève-cœur, à laquelle les trois sélectionneurs du festival se livrent néanmoins de bonne grâce pour La Voix du Nord. Elle laissera de côté la catégorie des films européens qui seront en compétition à partir de jeudi. Pas question en effet d'influencer les jurys qui décideront d'attribuer les prix.

Direction un des trois films du focus sur le cinéma flamand pour le délégué général du festival, Éric Miot. **Bullhead**, comprenez en français tête de bœuf, ou encore bête à cornes, l'a littéralement scotché ! Le sujet du scénario de Roskam est local et peu exploité : le trafic des hormones en Flandres. « Il y a tout le cinéma dans Bullhead,

tous les ingrédients. Du pur ciné- che. Ça commence comme un vrai polar : ça nous balade dans le noir- cœur mais aussi dans le comique dé- calé, comme les Belges savent bien le faire. » Ajoutez-y une pincée d'histoire d'amour, de l'action à toute allure, un poil de tragédie. « On est surpris en permanence par ce film, dont le réalisateur se sort toujours sans accroc. L'acteur est absolument fabuleux. » Sacrés Belges... Chose incroyable dans un si petit pays, Bullhead a fait sept cents mille entrées chez lui et représentera la Belgique aux Oscars. Il sortira en France en mai 2012. En numéro 2, le délégué place une avant-première, **Americano**. « Son réalisateur, Mathieu Demy, est le fils de Jacques Demy et d'Agnès Varda. Il a commencé par être ac-

teur, puis réalisateur, avec une telle lignée. Son film est truffé d'hommages, dont celui qu'il rend à ses parents à travers des clin d'œil. Son regard personnel. » Le héros part chercher le corps de sa mère aux USA et découvre qu'elle a légué une partie de son héritage à une jeune Mexicaine (Salma Hayek, divine) dont elle s'était occupée. Son troisième coup de cœur va à **La Désintégration**, produite en région. « Philippe Faucon n'est pas encore très connu du public. Il a une connaissance fine des milieux d'immigrés et montre le cheminement, non parallèle, de deux frères marocains. » L'un vers l'action terroriste, l'autre vers l'intégration. « Un film très fort, tourné à Roubaix. » ■ D. B.

MARDI



Cinémovida

9 h 30 ▶ 7 ou pourquoi je suis... ▶ Festival des enfants. Rencontre avec les deux réalisateurs.

Prends l'oscele et tire-toi. Sixties Folies.

11 h 30 ▶ Monsieur Klein. La France de l'Occupation

Sacré Graal. Carte blanche à Dominique Abel et Fiona Gordon.

14 h ▶ Atmen. Découvertes européennes

A tiro de pedra. Cinémas du monde.

16 h 30 ▶ Bon Voyage. Trésors du cinéma.

Beyrouth Hôtel. Cinémas du monde.

19 h ▶ Le Havre. Rencontre avec un des acteurs de cette avant-première.

Bullhead. Focus flamand.

La Vie de château. Hommage à Jean-Paul Rappeneau.

21 h 30 ▶ Oslo, 31 août. Rencontre avec le scénariste de ce film finlandais.

L'Armée des ombres. La France de l'Occupation.

Les Mariés de l'an deux. Hommage à Jean-Paul Rappeneau.

Casino

14 h 30 ▶ Charlie et la chocolaterie. Festival des enfants.

19 h ▶ Charlie et la chocolaterie. Avec cette fois des élèves des classes du conservatoire d'Arras et la chorale du collège Péguy.

21 h 30 ▶ Une vie meilleure. Avant-première.

Théâtre d'Arras

19 h 30 ▶ La compagnie Plastilina propose Burllesque, bidules en suspension et catastrophes de synthèse.

Village du festival

23 h ▶ After musical avec P and P (duo de chansons).

COPRODUCTION

Itinéraire d'un film européen avant son arrivée sur les écrans du festival : « Il faut parfois se battre pour l'avoir ! »

Petit tour dans le dédale de la création cinématographique, son fonctionnement et la compétition des festivals entre eux pour obtenir une copie des films qui, à l'AFF, sont classés en compétition européenne.

Six de ces neuf films sont des premiers longs-métrages. L'étape n° 1 pour un réalisateur, c'est l'écriture du scénario, le fil d'une histoire palpitante inédite. Inventée, tirée d'un roman, véridique, un mélange des trois... Seconde phase : financer le tournage. Question : faire, ou produire, un long-métrage permet-il de gagner de l'argent ? Pas dans le cinéma d'auteur, à en croire Eric Miot, délégué général du festival et Dany de Seille, attachée de presse du mari est producteur. « Les producteurs de films pullulent dans les pays européens. Le tout, c'est de les séduire. C'est quelqu'un qui travaille, comme le réalisateur, avec la passion du cinéma. Tout se fait sur le désir », explique Dany. « Un film, c'est une tranche de vie pour un producteur. Il passe au bas mot deux ans, ou plus, à accomplir son travail. »

Le système de coproduction a rem-



Il faut bien quatre sources de financement pour tourner un film. Et du bagoût pour l'amener à Arras.

placé, dans le cas qui nous intéresse, l'ancien modèle du producteur unique. « Un réalisateur envoie son scénario à une plate-forme de production et passe dans les festivals pour faire valoir son idée, explique Eric Miot. Elles sont nombreuses en Europe et ailleurs : Rotter-

dam, Abu Dhabi, Mannheim, Tessalonique, Locarno, Berlin... C'est là que le réalisateur en devenir rencontre des producteurs d'autres pays pour entrer en réalisation. » Il peut y avoir jusqu'à quatre sources financières de la part de pays différents, pour un même film. Et ce,

que l'auteur soit un inconnu (premier film) ou déjà reconnu par la profession. « C'est la crise pour tout le monde, enchaîne Dany. Les films ont besoin de plusieurs sources, et le plus gros poste, ce sont les salaires des acteurs. » La proximité géographique, histori-

que et culturelle des pays joue aussi un rôle. Les Scandinaves se coproduisent entre eux, les pays des Balkans aussi ont créé leurs réseaux de financement. Le lieu de tournage n'a en revanche rien à voir avec son pays d'origine. Parfois, une des sources demande que des scènes soient tournées sur son territoire, telle notre région. Quant au montage (« qui peut faire ou défaire un film »), c'est très souvent une histoire de fidélité, de confiance, d'amitié. « Un poste hyperimportant ! » Après on cherche un vendeur des droits du film à des distributeurs, dans chaque pays. Ce vendeur tourne dans les marchés et les festivals. C'est avec ce personnage que bataille Plan Séquence pour arracher un film. « On fait valoir notre notoriété, les prix qu'on accorde à la compétition, la façon dont le festival met des films en valeur. On est en concurrence avec d'autres festivals. Des fois, on perd. » Le distributeur, enfin, achète les droits, créera sa propre affiche, la version doublée, les copies. Il a joué au chat et la souris avec la matière première. Dany appelle ça le jeu du « combien tu m'aimes ? » ■ DANIELLE BÉCU PHOTO PASCAL BONNIÈRE

COUPS DE CŒUR

Daphné Courbot pioche ses préférés dans les focus et le nord

Daphné Courbot a acquis le titre d'assistante de programmation dans l'équipe de l'Arras Film Festival. Elle fait partie des trois personnes de la direction qui présentent au micro les films juste avant leur projection en salles.

C'est une balade dans le nord de l'Europe qu'elle nous offre à travers ses trois coups de cœur. Pas pas question de déflorer le film, juste d'appâter le public...

Le premier est pour Oslo, 31 août.

deuxième long métrage que signe Joachim Trier. « Un réalisateur au parcours atypique d'ancien champion de ski. C'est un film générationnel, qui suit un jeune homme retrouvant à Oslo ses anciens amis, mais aussi son passé (lourd), ses choix d'autrefois. » Tout se passe sur le visage du personnage, qui revit son parcours vital à travers la ville. Il n'est pas acteur dans la vie, mais médecin. « Son interprétation m'a bouleversée. »



Norvège, Flandres et Finlande pour Daphné. Ici, « Le Havre ».

L'immigration vedette

Un petit tour en pays flamand avec Turquuze. Il y est aussi question de générations, entre la ville de Gand et la Turquie. Le sujet est l'intégration d'un jeune homme qui vient vivre chez son frère aîné et sa compagne gantoise. « Ce film est intéressant parce qu'il montre les contradictions vécues par les immigrants, leur recherche du juste milieu, leur volonté de s'en sortir sans oublier leurs racines, la conciliation

de toutes ces données. » Pour son troisième choucho, Daphné reste dans le thème de l'immigration avec Le Havre, classé dans les avant-premières. « Le Finlandais Aki Kaurismäki est un cinéaste confirmé. Il a à la fois une vision poétique de cette ville, peuplée de loosers et de pince-sans-rire, qui n'exclut pas le thème noir. Son film recèle des plans fixes, comme dans le cinéma muet. Il y a un petit côté rétro qui me touche dans son œuvre. » ■ D. B.

Nadia Paschetto : Sport de filles, Hasta la vista, Le Tableau

Entre vingt coups de fil, une présentation de film, six tracas de dernière minute, et pas le temps d'avalier un repas, la directrice du festival nous a donné hier les films qui l'ont marquée à jamais. Il faut bien faire plaisir à la presse... En tout premier lieu, Sports de filles, une avant-première traitant d'un sujet jamais abordé au cinéma : le dressage de chevaux destinés aux concours hippiques. « J'ai été bluffée par le travail ardu, par la connivence entre la cavalière et sa monture, un univers inconnu pour moi.

J'ai découvert Marina Hands, une très bonne actrice que j'aime beaucoup et Bruno Ganz, génial dans son rôle d'ancien vainqueur de concours hippique. » Ce film a été très dur à monter et à produire. « Un très beau travail de la réalisatrice qui l'histoire de cette fille, écorchée vive, déterminée à poursuivre son rêve de posséder un cheval. » Ce n'est une fille de nobles ou de bourgeois, mais la descendante d'une famille paysanne. Ça corse.

Sujet super casse-gueule (ce sont les mots de Nadia) que celui de



En un pour la directrice du festival : « Sports de filles ».

Hasta la vista. Pensez un peu : « Trois handicapés qui vont en Espagne rencontrer des escort-girls spécialisées dans le handicap. Mais le ton est juste, drôle. Il mêle beaucoup de tendresse, des coups de gueule aussi. » Une rareté. Les handicapés veulent être transportés en camionnettes. « Parfois on aime ces personnages, parfois on les déteste. »

Son troisième coup de cœur va à un film d'animation du festival des enfants, Le Tableau. Nadia Paschetto a été embarquée par le gra-

phisme admirable mis en scène par Jean-François Laguionie. « Ce film n'est vraiment pas que pour les enfants. Dans ce tableau, les sujets ne sont pas tous achevés, il y a aussi les esquisses. Il est urgent de retrouver le peintre pour qu'il achève son travail. » S'ensuit alors une révolte au sein du tableau, avec des dominants, des dominés. Le reflet de notre société, en somme. Sous l'influence du peintre retrouvé se dessinent de nouveaux univers contradictoires : la guerre, le carnaval de Venise. « Un film riche et tout en finesse. » ■ D. B.